



À LIRE...

Les rendez-vous de l'AMAM

4. Un nouveau témoignage d'un malgré-nous : René Debs

Sylvie Debs est la fille d'un malgré-nous : René Debs. Dans les années qui ont suivi la guerre, R. Debs a écrit un journal, en allemand (la langue de ceux qui l'avaient mis dans ce pétrin-là).

Sylvie a traduit ce journal au début des années 1990 et a cherché un éditeur. Les personnes contactées (les historiens Wahl et Ayçoberri) ont trouvé ce journal particulièrement intéressant (notamment parce que R. Debs a participé à la bataille de Budapest, chose rare semble-t-il) et l'ont recommandé à la Nuée Bleue. Malheureusement, à la Nuée Bleue à l'époque, on trouvait qu'il y avait déjà trop de publications sur le sujet. Alors Sylvie a laissé tomber, a fait sa thèse, est devenue une grande spécialiste du cinéma brésilien. Aujourd'hui universitaire à la retraite, elle relance l'affaire et le livre va sortir aux éditions de l'Harmattan pendant l'été 2021.

Pourquoi cette publication maintenant ? Nous avons posé la question à Sylvie.

« Quand j'ai pris la décision de publier cette traduction, j'ai également retrouvé dans mes cartons les lettres échangées en 1994/95, que je publie en annexe, afin de permettre aux historiens qui travaillent sur la réception des témoignages directs de l'Histoire, d'analyser les changements d'intérêt ou de prise en compte de la mémoire, selon le temps écoulé entre l'événement et la publication du témoignage. Est-ce parce qu'aujourd'hui les derniers survivants du second conflit mondial sont en train de disparaître qu'un éditeur parisien a accepté

sans hésiter de publier ce genre de récit ? Peu importe, l'essentiel est qu'il parvienne d'abord à la famille, aux trois enfants, quatre petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants, aux cousines et cousins, proches ou éloignés, aux collègues et amis, et à tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire de l'Alsace.

Ainsi va l'Histoire : nous ne prenons pas conscience que nous en sommes les acteurs vivants, et que plus tard, les jeunes se tourneront peut-être vers nous pour nous interroger sur nos actes et nos engagements. Nul n'ignore que la mémoire humaine est sélective, parfois défaillante, loin d'être infaillible. Et comme le rappelle Tzvetan Todorov dans *Les abus de la mémoire*, « l'histoire privilégie l'abstraction et la généralisation ; la mémoire, le détail et l'exemple. » Mon père le souligne bien au début du récit de son incorporation de force : « J'étais un des cent trente mille Malgré-nous. » Un destin singulier dans une histoire collective.

C'est précisément cet aspect que souligne à son tour Jean-Laurent Vonau dans la préface qu'il a généreusement consacrée à ce récit : « On constate que chaque destin s'avère particulier, que le vécu n'est pas uniforme et le ressenti différent d'un individu à un autre. » Puisse ce témoignage permettre de faire revivre les heures tragiques des cent trente mille incorporés de force aux lectrices et lecteurs qui les découvriront au XXI^{ème} siècle. Que s'accomplisse ainsi le devoir de mémoire. » ■

Un Café d'Histoire est prévu pour la sortie du livre.